

Les jardins à la japonaise de Kyôto

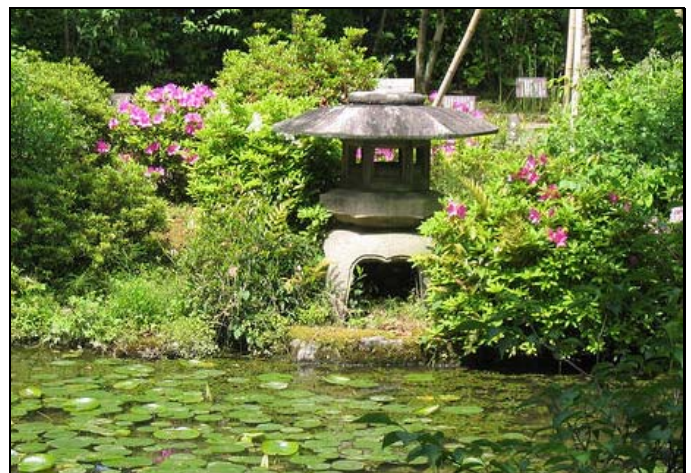


Par Natsuki Nguyễn Cao Đức

Je ne peux m'empêcher de faire la comparaison entre les deux formes de la beauté appliquées aux deux plus beaux concepts de jardin au monde à mes yeux, jardin à la française et celui à la japonaise. Le premier est ordonné, taillé, avec statues et bassins, pour donner une organisation géométrique de l'espace magnifique à regarder. Le deuxième semble avoir toujours été là, un peu sauvage et désordonné avec par ci par là quelques rares constructions (pont, embarcadère), bien qu'il soit entièrement fait par l'homme, et dont l'ambiance sereine et intemporelle nous offre un sens moins formel de la beauté, pourtant bien présente. Loin de se faire la guerre, ces deux types de jardin nous permettent de réfléchir sur l'esprit humain, avec ses divers aspects. Je vous invite aujourd'hui à un survol rapide des jardins à la japonaise de Kyôto, ancienne capitale du Japon, dont la position est, on me l'a dit, semblable à l'ancienne capitale du Vietnam, Huê : celle d'une permanence morale hors du temps.

Mais avant de commencer, je me permets de vous rappeler les caractéristiques des jardins japonais : une ou plusieurs ambiances successives peuvent être créées (utilisations d'essences différentes d'arbre et de plantes comme l'érida, les fougères, les hortensias), fontaine pour se purifier si le jardin est situé dans un sanctuaire shinto, présence d'un étang si le jardin est grand, avec embarcadère pour une barque s'il est de très grande taille, et toujours parsemé de plantes aquatiques à la surface (ex : nénuphars). Le sol est caractérisé par la présence abondante de mousse (qui ne pousse qu'avec le temps). D'autre part, le jardin est « naturel » (arbres, plantes diverses) ou « sec » (gravier parsemé de quelques pierres ou petits rochers, plus présent dans les jardins intérieurs des temples ou sanctuaire). Dans tous les cas, le jardin japonais insiste sur le côté « hors du temps » permettant la réflexion, ou, au contraire, autorisant le vide intérieur. Enfin, là où cela est possible, il y a une petite cascade pour contempler « l'eau qui fuit comme le temps » et dont le bruit évoque la manipulation d'un chapelet, par sa régularité immuable.

Jardin, étang et pont du jardin Heian Jingu



Ce site créé en 1896 est dédié au fondateur de la ville, l'Empereur Kammu (794). La particularité de son jardin est de posséder plusieurs bassins qui le parsèment, outre un étang, ornement fondamental d'un grand jardin à la japonaise. Par ailleurs, ce jardin est basé sur le concept de la longévitité : tout doit y évoquer un temps très très lointain. C'est la raison pour laquelle les arbres de ce jardin ont été taillés de sorte qu'ils aient l'aspect d'arbres multiséculaires. Ce jardin présente des dalles en forme de « fromage » permettant de traverser son étang couvert de nénuphars, mais ces dalles sont là surtout pour symboliser la limite du temps : traverser l'étang revient à couper le temps, avec le « pointillé » représenté par ces « points » de pierre soigneusement taillés. De même, les quelques lanternes (*nishi dorô*) en pierre présentes ont une utilité

le soir naturellement, mais sa matière (la pierre, peu destructible) symbolise aussi l'homme qui laisse une empreinte malheureusement trop durable sur la nature.

Dans ce jardin Heian Jingu se trouve un joli pont d'une quarantaine de mètres de longueur (avec à son sommet un « pagodon » vide), véritable joyau symbolisant le passage entre le monde réel et le celui d'après la mort. Ce pont a maintenant des soubassements modernes mais sa structure est totalement en bois, ce qui nécessite un entretien régulier.



Jardin Hakusason-so

Pins et érables, nombreux dans ce jardin, donnent une variation saisonnière visible : les couleurs rouges flamboyantes de ce jardin sont superbes en automne et s'y promener est du plaisir à l'état pur. Là encore, les symboles du temps sont omniprésents, d'autant que le jardin renferme une petite pagode qu'on rejoint en traversant l'étang avec les pieds au sec grâce aux pierres. Cette pagode va de pair avec les petites statues du Bouddha et d'autres personnages disséminées dans le jardin, chose rare dans un jardin japonais normal.



Vous remarquerez que les pierres permettant de rejoindre la toute petite pagode respectent un tracé circulaire : dans les concepts japonais, cela symbolise la distance. Autrement dit, un long voyage est nécessaire pour atteindre la sérénité. Vous noterez également que les statues dans le jardin montrent bien l'usure du temps, alors que le jardin n'a qu'un siècle. Toujours l'image du temps qui passe.

Etang et jardin du Shosei-en



Ce grand jardin représentatif de l'ère Edo (1603-1868) a été offert à Kyoto par le Shôgun TOKUGAWA Iemitsu vers 1641. Il est un peu différent des autres car il comporte plusieurs ponts avec des dallages en pierre caractéristiques.

Très agréable comme lieu de rendez-vous pour amoureux grâce à la présence de plusieurs maisons de thés (*cha ya*), c'est un bon endroit pour une première découverte des jardins traditionnels à la japonaise, quand vous arrivez à Kyôto, ce que je vous souhaite vivement pour vos vacances.

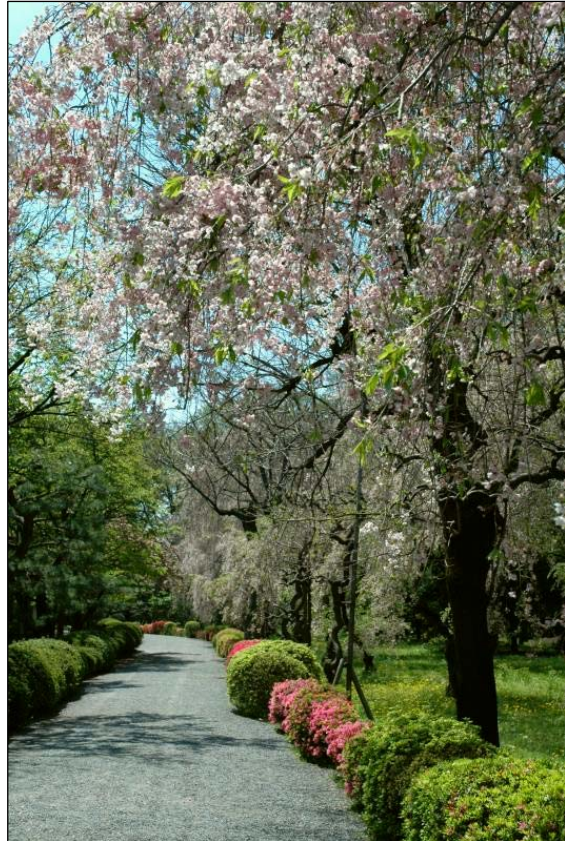
Jardin du Riyoan-Ji

Le temple Ryoan possède en fait deux jardins. Le « Jardin des Rochers », dit « sec » car fait de gravier ratisé dans lequel « surnagent » 15 rochers vous a été déjà décrit par mon mari Georges il y a longtemps (1) mais un autre jardin existe dans l'enceinte du temple, jouxtant le jardin des rochers, et comportant un passage couvert et une maison de thé très beaux, autour desquels se promènent tranquillement de très nombreuses dames de Kyôto en kimono, en dépit de la foule des touristes et des groupes d'écoliers en visite scolaire. Remarquez la mousse, sur la photo ci-dessous : personne n'ose marcher dessus...



Jardin Seiryu-en du Château Nijo, résidence impériale

Comme le jardin de cette résidence impériale construite au 17^e siècle est en pleine ville de Kyôto, rien de plus simple que de le visiter en sortant d'une bouche de métro (un peu loin...) ou en descendant du bus (plus proche). Ce n'est pas sans raison que ce lieu est classé au Patrimoine Mondial par l'Unesco : c'est la quintessence de tous les attraits des résidences et jardins japonais. Le jardin Seiryu-en de ce château n'est que l'un des divers jardins du lieu, en fait le plus récent car créé en 1965. Tous les symboles y sont : rochers (il y en a des milliers, artistiquement disséminés), mousse, petits ponts, arbres d'espèces diverses donnant des ambiances particulières selon le lieu du jardin où l'on se trouve, mares et étangs de faible profondeur permettant d'admirer les carpes centenaires qui sont également le symbole de la longévité, gravier symbolisant les rives des contrées lointaines, etc. Malheureusement, cette résidence étant gérée par l'Agence de la Maison Impériale (*Imperial Household Agency*) terriblement rétrograde et un peu parano, on ne peut s'y promener comme on le désire, alors qu'elle n'est plus habitée en permanence depuis des décennies.



Jardin sec et étang Hojo (*Hojo-ike*) du temple Eikando



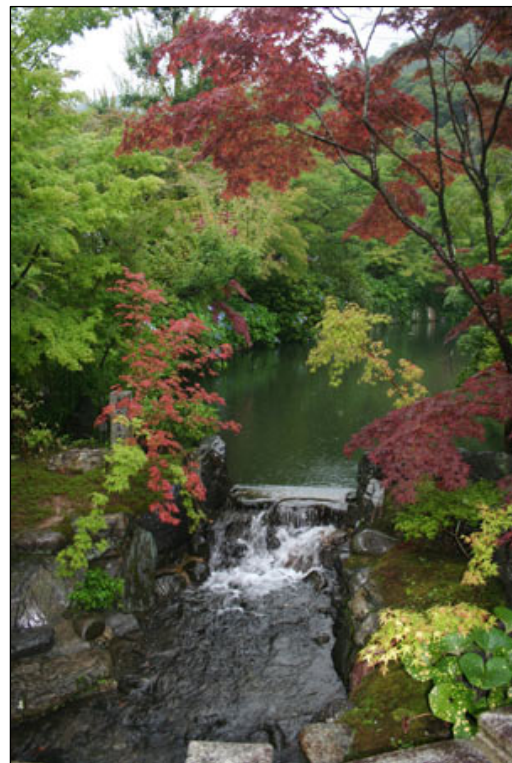
Je ne vous présente qu'un seul jardin de type « sec », qui est par définition un lieu de méditation établi dans les temples et sanctuaires, à l'usage des moines, et dont l'introduction remonte au 14^e siècle (ère de Muromachi). En effet, contempler un jardin sec peut être fascinant mais également dérangeant si l'on n'est pas dans un état d'esprit vraiment dégagé. Comme ses équivalents, celui-ci présente donc une surface de gravier ratissé régulièrement, parsemé de rochers. Vous le savez déjà, le gravier représente la mer, les lignes du gravier sont les vagues, et les rochers symbolisent une île ou un pays lointain, ou plus difficilement, des animaux puissants (par exemple le tigre). Le temple Eikando ne renferme pas ce seul jardin.

En effet, ce temple, reconstruit plusieurs fois depuis sa création au 9^e siècle, dispose également d'un très joli étang, le *Hojo-Ike*, entouré d'érables donnant une explosion de couleurs automnales.



L'extrémité de l'étang comporte une petite cascade donnant ce fond sonore d'écoulement de l'eau qui ravit le visiteur d'un jardin. Et naturellement, la surface de ce jardin présente de très belles plaques de mousse charmant le touriste. Pour finir ce survol des jardins à la japonaise de Kyôto, je

vous présente ci-dessus une parmi les centaines de fontaines de jardin de l'ancienne capitale impériale du Japon, à gauche. L'extrémité du tuyau amenant l'eau est toujours en bambou, même de nos jours, le récipient est toujours en pierre de forme régulière ou non, avec souvent un poème gravé dessus lors de sa mise en fonction. On utilise le petit godet de bambou pour prendre un peu d'eau (et le recracher...) et ainsi se purifier avant d'entrer dans le le sanctuaire shinto tout proche. Et en point d'orgue final ci-dessous : le jardin du Pavillon d'Or (Kinkaku-Ji).



S'il y a bien une ville qu'il ne faut surtout pas rater lors d'un premier voyage au Japon, c'est bien Kyôto, à deux heures de Shinkansen – le TGV japonais – de Tôkyô. Les plus beaux jardins japonais s'y trouvent, parmi les plus anciens, remontant parfois au 9^e siècle. C'est la suggestion fondamentale que je me permets de vous faire, en remerciant mon mari Georges qui a corrigé ce texte, et en vous remerciant de m'avoir lu.

Natsuki Nguyễn Cao Đức

(1) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm75/gm75_PuissanceEtMeditationAKyoto.pdf